

Résurrection ou réincarnation ?

S'il est une croyance à la mode, c'est bien celle ayant trait à une transformation des âmes qui donnerait lieu à toute une série d'existences successives sous les formes les plus variées, la même âme pouvant animer successivement plusieurs corps. Une enquête d'il y a 20 ans déjà révélait qu'une telle croyance était partagée par près d'un quart des Français !

La croyance en la réincarnation : des origines variées et des contours souvent flous...

Appelée parfois métempsycose ou transmigration, cette croyance rappelle parfois certains éléments des religions traditionnelles africaines (animisme), voire indiennes ou sibériennes (chamanisme). Mais elle est surtout redevable à l'Orient et notamment à l'hindouisme et au bouddhisme. "On lui emprunte l'idée du karma, c'est-à-dire d'une rétribution à long terme : dans une existence future on paiera les conséquences d'une vie désordonnée ou on cueillera les fruits d'une conduite vertueuse mais aujourd'hui malheureuse. On oublie, toutefois, que pour l'hindouisme la réincarnation est un malheur. Le salut ne peut venir que de la libération de cette nécessité de renaître sans cesse." [J. Thomas].

Il faut ajouter à cela l'essor et l'influence, en Occident, de nombreux courants philosophiques de type gnostiques ou ésotériques prônant l'harmonie universelle entre tous les éléments du cosmos (cf. le spiritisme ; la théosophie ; l'anthroposophie ; le panthéisme du "New Age" et son "énergie cosmique" ; etc.), ainsi que les recherches de parapsychologues contemporains sur l'influence de personnes défuntes, les NDE, expériences au "seuil" de la mort, etc., et l'on comprendra aisément l'attrait d'une telle représentation, surtout lorsqu'elle prétend être corroborée par des faits scientifiques !

Une manière de se voiler la réalité de la mort...

Le succès, chez nous, de cette croyance pourrait tenir pourtant, semble-t-il, à une raison plus décisive encore : c'est qu'elle participe admirablement au camouflage généralisé de la mort qui est celui de nos sociétés dites modernes. Une manière de se rassurer, en quelque sorte. "Nos morts se font discrets. La mort est indécente. Elle reste présente, mais comme refoulée au sens précis du terme. C'est sans doute pourquoi l'angoisse qu'elle suscite est devenue plus vive encore. Aussi se multiplient, de nos jours, les efforts pour gommer son caractère abrupt. Des croyances rassurantes s'offrent, qui veulent toutes la dépouiller de son aspect définitif. On ne veut plus qu'elle demeure ce qui fait de chaque existence un destin irrévocable." [J. Thomas]. La mort fait moins peur si elle est présentée comme un processus nécessaire et naturel, qui ne ferait d'ailleurs pas disparaître mon identité profonde, mais seulement l'une de mes enveloppes corporelles... Et la réincarnation a aussi "pour fonction d'expliquer la souffrance et de comprendre l'inexplicable, l'injustice des coups du sort. Elle représente un bon auxiliaire éducatif pour faire de la morale, en menaçant de renaissances redoutables celui qui agit mal." [J. Vernette]

Réincarnation et résurrection sont fondées sur le besoin subjectif d'un au-delà et d'une justice compensatrice. Elles s'inscrivent dans deux systèmes de pensée irréductibles l'un à l'autre. Elles relèvent toutes deux d'une adhésion personnelle, de l'ordre de la croyance (et non de la preuve scientifique), mais témoignent de deux visions incompatibles de l'homme et du monde. L'une et l'autre s'accordant toutefois sur le fait que chacun est appelé à être partie prenante, voire responsable, du destin de l'humanité...

Histoire cyclique ou linéaire ?

Pour les uns, l'histoire est cyclique et ne porte en elle aucun caractère dramatique puisqu'elle n'a rien d'irréversible. Des existences ultérieures nous permettront de corriger nous-mêmes ce qui a pu être raté dans notre vie présente. Pour les chrétiens, au contraire, l'histoire est linéaire, aspirée vers son accomplissement dans le "Royaume". Elle engage du définitif et pas seulement du provisoire. Elle est le lieu d'un choix existentiel décisif.

Processus spontané et naturel ou don gratuit de Dieu ?

Pour les tenants de la réincarnation, la survie procurée par nos existences successives est une loi de nature. Nous y avons droit. Notre âme errante ne pourra jamais périr et, grâce à des essais multipliés, elle évoluera vers le divin, la perfection et le salut. Du côté de la résurrection, nul droit à faire valoir et nul mérite de la part de l'homme. C'est un cadeau. Simplement la manifestation de l'amour gratuit de Dieu, à l'oeuvre aussi bien dans la création que dans la résurrection : "Dieu fait vivre les morts et appelle à l'existence ce qui n'existe pas." [Rm 4:17] Plus "loin" que la mort, Dieu ouvre un avenir, autre.

Le mot "âme" dans la Bible désigne une réalité qui est à la fois physique et psychique, matérielle et immatérielle. Une "âme" n'est jamais désincarnée ; elle constitue un tout avec le corps. Dans la langue originale, l'hébreu, l'âme désigne la gorge. Dans plusieurs prières de l'Ancien Testament, on trouve cette expression : sauve-moi de "ceux qui en veulent à mon âme", c'est-à-dire de ceux qui souhaitent ma mort, de ceux qui cherchent à me supprimer. Une "âme", c'est donc une personne entière. Alors que le mot "âme" renvoie à l'idée de "gorge" et suggère une unité profonde avec le corps, le mot "esprit" renvoie à l'idée de "vent", de "souffle", et suggère une participation à l'Esprit de Dieu, qui insuffle en nous la vie, la force, la puissance. En ce sens, "rendre l'esprit", c'est mourir. L'erreur serait ici de confondre notre esprit, souffle de vie qui nous vient de Dieu, et notre âme. Par contre, nous pourrions essayer de dire que c'est la fusion de notre corps et de ce souffle de vie qui constitue notre âme, c'est-à-dire notre personne dans sa globalité. C'est pourquoi la mort doit être comprise comme une "désintégration" de la personne, de l'âme, qui se défait, une fois l'esprit retourné à Dieu.

Le salut par la connaissance ou par la foi en Jésus-Christ ?

Nul besoin d'un Sauveur pour les tenants de la réincarnation : pour eux, le salut réside dans une connaissance, une gnose ; il est promis aux initiés. Pour les chrétiens, l'espérance en la résurrection est l'expression, non d'un savoir, mais de la foi en Jésus-Christ ressuscité, qui atteste que ni le mal ni la mort n'auront le dernier mot. Et, plutôt que de chercher des certitudes sur la vie future, les chrétiens se laissent mettre en route dans le présent, portés par l'espérance que leur futur, aussi bien que leur présent, sont désormais liés à Jésus ressuscité par l'initiative et la puissance de Dieu qui s'exercent dans tous les temps, hier, aujourd'hui et demain...

- Où et quoi après ? Les chrétiens admettent leur impuissance à décrire un lieu où iraient les morts. Le Nouveau Testament est d'une grande sobriété sur le sujet. Les textes bibliques utilisent des images de festin, de lumière, de joie. Il parle bien du ciel, mais là encore c'est une image, celle d'un vaste et profond espace où il y a de la place pour tout le monde auprès de Dieu. Des images pour inviter à la confiance : "rien ne peut nous séparer de Dieu, ni la vie ni la mort !" En fait la vraie question n'est pas tant "où vont les morts ?", que "vers qui vont les morts ?"

"La doctrine de la réincarnation fait du corps un simple support provisoire, banalise la vie individuelle et lui enlève sa valeur singulière : le prix infini que Dieu lui accorde. Elle exclut la résurrection de la chair et aussi la réalité du pardon, puisqu'une de ses raisons serait de nous purifier de la vie antérieure. Ce qui diffère fondamentalement de la foi chrétienne, qui tient que chaque homme est aimé par Dieu de manière unique et éternelle, et qu'il est destiné à vivre en communion avec lui." *Catéchisme pour adultes* (fait par les évêques catholiques de France), 1991, No 643

Références :

Hans Küng : *Le christianisme et les religions du monde*, Seuil, 1986, pp.313-334
 Daniel Marguerat et Denis Müller éd. : *Mourir... et après ?* Labor et Fides, 2004, 94 p.
 Denis Müller : *Réincarnation et foi chrétienne*, Labor et Fides, 1986, 153 p.
 Joseph Thomas : *Résurrection ou réincarnation* dans *Etudes* de février 1991, pp. 235-243
 Pascal Thomas : *La réincarnation, oui ou non ?* Le Centurion, 1987, 151 p.
 Jean Vernet : *La réincarnation*, PUF (Que sais-je ?), 1995, 128 pages
 www.questiondieu.com